agricole de *muġārasa* fournissant quelques éléments d'information sur les modes de production agricole pratiquée dans l'île. Cet élément nouveau pourrait être intégré à une nouvelle publicetion sur Saltés, englobant les résultats futurs des fouilles archéologiques en cours. De même, serait-il utile de relever dans les ouvrages biographiques arabes les personnalités ayant vécu dans cette ville. (cf. Ibn Baškuwāl, *Kitāb al-Ṣila* I, n° 621, 633; II, n° 1195; Ibn al-Abbār, *Kitāb takmilat al-ṣila*, n° 2103; *idem*, *al-Ḥulla al-siyarā'*, éd. H. Monés I, p. 283; II, p. 18, 177, 180, 181, 182, 184, etc...).

Le chapitre IV, « Le mobilier archéologique », est une étude du mobilier conservé aujourd'hui au musée archéologique provincial de Huelva, incomplet, au dire des auteurs, et mal situé dans le contexte stratigraphique de la fouille. Il s'agit de céramique, vaisselle de table, vaisselle de transport, de stockage et de conservation, de vases ou objets à usage domestique et/ou agricole, de réceptacles à feu, d'objets à usage artisanal. Le mobilier non céramique comprend deux pièces en os, de la verrerie, plusieurs monnaies et le mobilier métallique.

En conclusion, « la ville islamique de Saltés se définit .... dans le contexte urbanistique de l'Occident musulman, non seulement par sa situation au milieu des *marismas* de l'Odiel, mais aussi par ses activités : double originalité qui ne peut qu'engager à se renseigner davantage sur l'histoire de la ville, son extension et les modalités de son fonctionnement. » (p. 95).

Vincent LAGARDÈRE
(Université de Bordeaux III)

Jean-Charles DEPAULE, Jihane TATE, Sawsan NOWEIR et al., *Espace centré, Figures de l'architecture domestique dans l'Orient méditerranéen* (Cahiers de la recherche architecturale, 20/21). Paris, Éd. Parenthèses, 1987. 139 p.

Les *Cahiers de la recherche architecturale* publient pour la seconde fois [1] un ensemble de réflexions sur l'architecture orientale.

Autour du thème « Espace centré, figures de l'architecture domestique dans l'Orient méditerranéen » s'ordonnent dix-sept articles de 21 auteurs, aussi bien architectes qu'enseignants-chercheurs en architecture, historiens ou géographes. C'est une forme spécifique d'espace, dans l'habitation, qui, du Maroc à la Turquie, a réuni ces chercheurs.

Loin de se réduire à une juxtaposition d'inventaires de dispositifs spatiaux ou de formes architecturales, contemporains ou plus anciens, assimilables à un espace centré, cet ouvrage nous livre le résultat d'enquêtes minutieuses sur la façon d'habiter « appuyées sur une attention particulière et réciproque aux cultures », ce qui évite l'écueil des généralisations hâtives ou

1. Cf. *Bulletin critique* n° 2 (1985), p. 382-384.

BCAI 8 (1992) J.-Ch. Depaule, J. Tate, S. Noweir et al.: Espace centré. Figures de l'architecture domestique dans l'Orient méditerranéen, recensé par Cl. Hardy-Guilbert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

des classifications typologiques trop sèches. Comme le remarque judicieusement J.-Cl. Depaule : « ... Dans notre langue, en effet, centre et centralité n'ont pas la seule transparence des concepts géométriques, ces termes sont inévitablement chargés de jugements de valeur implicites ».

À titre d'exemple, pour illustrer l'esprit de la démarche, on citera une des idées maîtresses : la volonté de battre en brèche le développement de la notion — jusque-là, si bien répandue — de la maison à cour centrale comme seul plan en vigueur dans le monde arabe.

O. Blin, au Caire, avec le glissement observable, au début du XXe s., du plan-type à *fasaḥa* ou *ṣāla*, c'est-à-dire « à composition centrée sur une pièce autour de laquelle s'organise le logement, la maison ou l'appartement », vers une *ṣāla* « de dimension moins grande, de forme irrégulière, n'étant plus éclairée par la lumière du jour, perdant sa relation à l'extérieur mais conservant pourtant la fonction de distribution », met en évidence le recul de la centralité dans l'habitat cairote contemporain.

À Damas, le plan à *ṣōfa* central qui caractérise l'architecture domestique contemporaine a influencé le corpus de logements issu d'exercices donnés à des étudiants de l'université de Damas. I. Labeyrie en convient, mais elle remarque « l'importance d'un espace distributif ou traversant qui peut être utilisé comme ' séjour ', ou, qui est expressément nommé (*ǧelūs*, lieu où l'on s'assoit, *ṣalōn*, *ṭʿām*, repas, *maʿīša*) ou dont l'ameublement désigne la fonction et qui n'est pas forcément central ».

F. Ouaret, architecte algérien (dont les propos ont été recueillis par J.-Cl. Depaule), particulièrement attentif à la survivance de l'identité culturelle à travers l'architecture, préconise de « revoir » l'essence de la tradition et ce à quoi elle correspond actuellement « en prenant le temps d'observer les pratiques réelles ». En Algérie, la référence pour l'habitation est d'origine rurale, dans un « habitat qui est la transcription sédentaire de la tente et de son organisation »... « le modèle dominant traditionnel n'est donc pas la maison urbaine avec une cour centrale et centrée. » Aujourd'hui, la cohabitation de différents ménages, sans liens de parenté, à l'intérieur des grandes maisons urbaines, « amène chaque espace domestique à se projeter d'une manière distincte dans l'espace commun : à proximité du seuil, on remarque le soin apporté à son entretien, un ordre particulier, ... c'est une centralité éclatée. » Quant à la conception des logements actuels, « on [y] constate une volonté de distribuer l'espace ' à l'européenne ' avec des couloirs, des pièces différenciées fonctionnellement. Mais en même temps, le souci des architectes est de trouver un moyen de restituer un espace qui serait traditionnel sans savoir vraiment le définir ».

À Alep, J.-Cl. David s'applique à démontrer que « le principe de centralité de l'organisation des espaces marque fortement l'habitat alépin du XIIe-XIIIe s., puisqu'il organise un palais dans son ensemble (palais du Maṭbaḫ al-ʿAǧamī), tandis qu'à l'époque ottomane, il ne se manifeste que dans la *qāʿa* cruciforme quand elle existe » ..... « Le mot *qāʿa* signifie d'ailleurs, dans ses acceptions les plus anciennes, espace central à ciel ouvert, espace non bâti, cour intérieure. Cette *qāʿa*, espace central par excellence de l'habitation, combine en elle-même, paradoxalement, dissymétrie et centralité puisqu'elle est essentiellement formée de la juxtaposition du grand *īwān* et de l'espace ' central ', les autres espaces étant moins importants par leur volume comme par leur fonction ». C'est encore à la *qāʿa*, cette fois au Caire, qu'est

BCAI 8 (1992) J.-Ch. Depaule, J. Tate, S. Noweir et al.: Espace centré. Figures de l'architecture domestique dans l'Orient méditerranéen, recensé par Cl. Hardy-Guilbert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

consacrée la majeure partie de l'article de S. Noweir et P. Panerai, intitulé « Le Caire, géométries et centralités ». À l'aide d'un tableau d'axonométries de *manzil*(s), palais et mosquées, (dû à J.-L. Arnaud), les auteurs mettent en relief le rôle déterminant de cet élément dans l'articulation des autres espaces. Ils se rendent à l'évidence : « la permanence des dispositions » .... « parce que la permanence du schéma s'accompagne en fait d'une lente évolution » .. est prégnante.

A. Borie et P. Pinon font le constat de la « centralité inachevée » dans la maison ottomane en Turquie, tandis que J.-L. Arnaud, en trois monographies d'une minutie extrême sur des maisons contemporaines à Bursa, fait état du jeu subtil, entre les espaces centraux — *ōda* de réception et le *ṣōfa* qui la commande — et les façons de meubler, d'habiter et de recevoir des usagers, qui remet en cause symétrie et centralité.

Une des caractéristiques de cette livraison est la volonté commune à tous les auteurs — même sous différentes formes — d'enregistrer pour témoigner mais aussi pour exploiter le vocabulaire. En effet, à ce stade affiné de l'étude, celle des espaces, des plans, des formes architecturales, des fonctions, des modes d'habiter, on ne peut se dispenser d'une collecte systématique des mots utilisés pour les définir. Loin d'alourdir l'analyse, la quête sémantique engagée ici va au cœur des problématiques et l'enrichit considérablement. Et qui d'autre, mieux que chacun de ces auteurs, gens de terrain, peut la faire? Les descriptions des voyageurs érudits du siècle dernier ou du début du XXe s. ont été parfois utilisées; mais il est indispensable, aujourd'hui, de faire le point dans ce domaine. Chaque auteur, ici, n'a pas manqué de noter la survivance de certains termes et ce qu'ils recouvrent actuellement; si bien que ce travail, dans son ensemble, sous-tend la réalisation ultérieure d'un glossaire qui mettrait en évidence équivalences et variations des termes d'un lieu-pays à un autre.

Cette approche concertée et relativement unitaire va alimenter le corpus sur l'habitat oriental, au centre duquel s'illustra J. Revault en tant que pionnier, à qui il est rendu hommage, ici, sous la forme de deux témoignages.

Si, rarement, la question des origines de ces « espaces centrés » a été abordée dans ces pages, toute discussion sur le sujet devra dorénavant prendre en compte les considérations rassemblées ici, sur la base de corpus largement inédits, constitués dans un esprit pluri-disciplinaire qui en assure la qualité.

Le volume est livré avec un tableau comparatif sur l'habitat urbain portant sur vingt-six exemples de maisons, du Maroc à la rive orientale de la péninsule Arabique. La conception et la réalisation en sont dues à J.-L. Arnaud. À la lumière de ce tableau, il est clair que l'habitation à cour centrale devient, de façon irrévocable, habitation à cour intérieure.

Claire HARDY-GUILBERT
(C.N.R.S., Paris)

BCAI 8 (1992) J.-Ch. Depaule, J. Tate, S. Noweir et al.: Espace centré. Figures de l'architecture domestique dans l'Orient méditerranéen, recensé par Cl. Hardy-Guilbert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Gerd SCHNEIDER, *Pflanzliche Bauornamente der Seldschuken in Kleinasien*. Wiesbaden, Dr. Ludwig Reichert Verlag, 1990. In-f°, 278 p., 72 planches dessins, 42 planches photos. (Collaboration de Werner BRÜGGEMANN).

En 1980, Gerd Schneider publiait une excellente étude sur le décor architectural géométrique des Seljuqides d'Asie Mineure [1]. L'ouvrage qu'il nous offre aujourd'hui en constitue une suite logique, qui traite essentiellement du décor floral architectural des Seljuqides d'Asie Mineure. Il s'agit d'une véritable somme, représentant dix années d'efforts soutenus pour la mise au point de 1536 épures, réunies dans 72 planches dont on ne saurait trop vanter la qualité graphique.

Dans un bon préambule, l'auteur étudie l'aspect historique de la question : recherche des antécédents, des courants d'influence qui ont pu marquer cet art musulman si particulier. Il distingue huit éléments végétaux décoratifs participant au décor architectural, soit : les tiges, les feuilles, les fleurs, les bourgeons, les nœuds, les fruits, les formes adventives terminales, en particulier les hastes aux entrelacements complexes chers à l'épigraphie.

De son côté, Werner Brüggemann, auquel on doit les excellentes planches photographiques, des monuments étudiés, apporte sa contribution qu'il considère comme une digression; en fait, ses remarques personnelles sur l'art ornemental islamique en général.

De toute évidence, ce sont les 72 planches de dessins, copieusement remplies, qui retiennent le plus l'attention. L'auteur les a classées selon des critères rigoureux : 1°) Décors axés procédant d'un élément formel déterminant. 2°) Décors .... procédant de deux éléments ... 3°) Décors .... procédant de trois éléments ... 4°) Décors .... de quatre éléments ... 5°) .... de plus de quatre éléments ... Soit, en tout, neuf planches représentant quatre cent un dessins dont la complexité s'accroît jusqu'aux limites du possible.

La pl. 10 réunit quarante dessins inspirés de l'art ʿabbāside relevés tant sur des façades que sur des meubles (portes en bois, *minbar*s, lutrins ...). Ornements qui procèdent d'une flore conventionnelle profuse obéissant à un axe vertical de symétrie que complètent des clefs de voûte (fig. 429 à 441) et que l'on retrouve pl. 11, 12 et 13, soit un total de quarante-huit dessins de ce type. La pl. 14 comprend sept dessins axés qui terminent la série, et quinze n'obéissant à aucune contrainte de ce genre. On en revient, pl. 15, aux compositions axées, mais avec l'apparition de deux axes, lesquels vont se multiplier dans des ornements centrifuges : cercles, polygones où la flore stylisée subit la loi de la géométrie (pl. 16-17, 18), cette dernière traitant également des décors à spirales centrifuges. Ces ornements rayonnants enfermés dans des cercles ou dans des polygones occupent la majeure partie des planches suivantes avec, parfois, l'apparition de compositions cruciformes (pl. 24, fig. 677) ou issues du carré (pl. 25, fig. 685), du carré étoilé (pl. 25, fig. 684, 689). La série s'achève sur un extraordinaire décor de coupole (pl. 30, fig. 710). Les pl. 31 à 50 réunissent six cent trente-sept dessins de bandeaux ou listels à décor floral axé, celui de la pl. 39, mettant en exergue l'extrême complexité du portail de la façade de la Grande Mosquée de Divriğli.

1. Cf. *Bulletin critique* n° 2 (1985), p. 371.

BCAI 8 (1992) J.-Ch. Depaule, J. Tate, S. Noweir et al.: Espace centré. Figures de l'architecture domestique dans l'Orient méditerranéen, recensé par Cl. Hardy-Guilbert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net